

QUERINJEAN Richard

A propos du cannibalisme: quelques textes

Communication préparatoire au congrès 2009 faite par R.Querinjean au groupe IET (Institut d'études théologiques) – AIEMPR le 02.10.07

Plan :

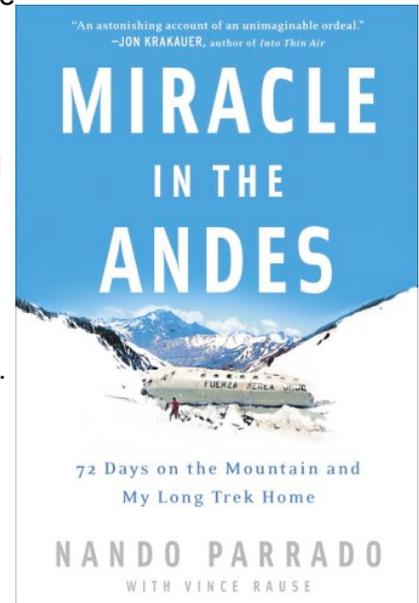
1. Cannibalisme et Anthropopoiesis ou du bon usage de la métaphore. Mondher Kilani .
2. Totem et Tabou. Sigmund Freud
3. Pourquoi j'ai mangé mon père. Roy Lewis
4. Manger le livre. Gérard Haddad.
5. André Green. Destin du cannibalisme.

Ce document de travail est le résultat de quelques lectures, recherches et réflexions concernant le Cannibalisme.

Il y a 273.000 sites qui parlent de cannibalisme sur Google. Il a fallu faire un choix.

En rappelant d'abord que le cannibalisme n'a pas disparu de nos sociétés modernes.

Peut-être vous souvenez-vous de ce drame : en octobre 1972, alors qu'une équipe de rugby d'Uruguay se rendait au Chili pour y disputer un match, l'avion qu'elle avait affrété eut un accident alors qu'il survolait la Cordillère des Andes. Les survivants de l'appareil, bloqués dans le froid et la neige des jours durant et ne voyant pas les secours arriver, ont dû se résoudre à manger les corps des victimes de l'accident pour survivre. Cette histoire a déjà fait l'objet d'un [livre](#)¹ et d'un [film](#) et un survivant a publié son histoire. Il dit entre autre qu'il n'a éprouvé ni culpabilité ni honte. Il a fait ce qu'il devait faire pour survivre. Lorsqu'ils eurent à révéler leur effroyable secret, ils furent absous par pape.



Avant d'entrer dans le vif du sujet, faut-il rappeler que notre langue de tous les jours est riche d'allusions au cannibalisme gentil. « Tu es belle à croquer » « J'ai envie de te mordre » «

On devrait peut-être essayer de savoir ce que de telles paroles affectueuses suscitent comme réaction chez l'enfant...

On pourrait aussi s'intéresser aux nombreux contes pour enfants dans lesquels le méchant loup ou l'ogre immense dévorent les petits enfants sages. Je vous renvoie à Bruno Bettelheim et à sa Psychanalyse de fées.²



Yvonne Verdier,³ ethnologue française, a donné une étude très approfondie du Chaperon Rouge de notre enfance. Le petit Chaperon Rouge est associé au repas cannibale de la grand-mère, figure distancée de la mère. Ce repas consiste finalement à manger la fécondité de la mère. ... C'est la nécessité de la substitution d'une génération féminine par une autre. Ce passage passe par la cuisine cannibale : l'une mange l'autre. Le loup est cet « acteur de passage, c'est l'étranger (le cannibale) révélateur de la situation. C'est bien une histoire de femmes, mais le loup est indispensable

pour que le sang coule Le loup, figure de la grand-mère dépossédée de sa féminité et ensauvagée, initie sexuellement la jeune fille.

Il y a aussi de nombreuses évocations du cannibalisme dans la littérature. Je cite ici Françoise Lefèvre et son « Petit Prince cannibale »⁴. C'est l'histoire d'un couple mère-enfant autiste. Le petit prince dévore les phrases, les mots de la mère. *Le plus fabuleux c'est d'être un corps à manger, un corps nourrissant* dit-elle en parlant de sa relation à son enfant dévorant.

Il y a aussi des faits d'actualité qui nous rappellent que le cannibalisme peut être un « animal », un monstre, malade, fou, dangereux comme celui évoqué dans la : LLB du 06.01.07 : *En France un détenu qui avait tué un codétenu, lui a très probablement mangé une partie ...*

Nous nous approchons du centre du travail et je vous donne le plan de cette exploration.

1. Cannibalisme et Anthropopoiesis ou du bon usage de la métaphore. Mondher Kilani.⁵
2. Totem et Tabou. Sigmund Freud⁶
3. Pourquoi j'ai mangé mon père. Roy Lewis⁷
4. Manger le livre. Gérard Haddad.⁸
5. André Green. Destin du cannibalisme.⁹ André Green

1. Cannibalisme et Anthropopoiesis -- Mondher Kilani

1. Introduction.

L'article de Mondher Kilani sur le cannibalisme m'a été glissé dans mes bagages lors d'une récente visite chez la présidente de l'AIEMPR Myriam Vaucher. C'est un article très fouillé sur « Cannibalisme et Anthropopoiesis » que je vais parcourir ici.

2. Cannibalisme. Etymologie

Le terme de cannibal vient de caraĩb, (qui signifie hardi dans la langue locale des îles). Mot à la fois européen et américain, C'est un mot métis, lié à Christophe Colomb qui semble bien avoir été impressionné par les récits de peuples victimes du cannibalisme de leurs voisins. Mais on ne sait pas si le Caraïbe était lui-même cannibale. Dès le départ ce mot a été chargé de tout l'imaginaire constitutif du phénomène.

On peut aussi employer le terme scientifique « anthropophage » qui signifie « mangeur d'homme ». Il est moins suggestif...et ne sera guère employé ici.

3. Premiers jalons d'analyse.

Le phénomène du cannibalisme a longtemps résisté à l'analyse sérieuse.

- Au nom de l'horreur qu'il suscite
- De la réprobation morale qu'il soulève.
- Au mieux : c'est l'expression d'un rituel archaïque.
- Objet des fantasmes les plus fous.

C'est un phénomène qui a résisté à l'exploration épistémologique,¹⁰ à l'exploration historique, à l'étude critique des résultats des observations des explorateurs et des premiers anthropologues.

Dans ce domaine, l'anthropologie a acquis une attitude critique depuis une trentaine d'années seulement.



Il y avait des témoignages au 16^{ème} siècle. Liés essentiellement à la découverte de l'Amérique mais aussi aux voyages dans les îles du Pacifique, et plus tard en Afrique.

Montaigne et quelques autres se sont intéressés à la force du rituel, la chair pacifiée et sacralisée, plutôt que la chair déchiquetée et dévorée. Mais le phénomène a ensuite été recouvert par une censure, un tabou seulement levé depuis 30 ans environ.

Les témoignages pourtant nombreux se sont longtemps perdus dans des querelles d'écoles.

Certains auteurs ont été jusqu'à nier l'existence du phénomène : c'est une fiction, disaient-ils. Ce sont de faux témoignages. Cela relève du même phénomène que celui qui anime les négationnistes de la Shoah, des massacres du Ruanda. En 1979 encore une anthropologue a voulu dénoncer l'imposture de ses collègues et des missionnaires blancs qui parlaient de cannibalisme !

Le cannibalisme est un phénomène incompatible avec une forme culturelle digne de ce nom et est donc l'objet d'un DENI.

Emergent finalement deux grandes tendances :

- Le Matérialisme, le positivisme qui tente de donner du cannibalisme une explication essentiellement nutritionnelle.
- Le Symbolisme qui va vers une explication plus riche aux yeux des anthropologues ; Le cannibalisme a un sens sacrificiel et plus largement culturel.

En avançant dans l'exploration épistémologique du phénomène, il convient de distinguer :

- L'endocannibalisme : C'est le groupe qui mange ses propres morts

- Pour ne pas perdre la substance qui les définit

- Pour conférer aux morts le statut d'ancêtres.

Les Guayaki d'Amazonie mangent leurs morts pour apaiser leurs âmes. Ils marquent ainsi une continuité généalogique : on leur donne le titre d'ancêtres.

- L'exocannibalisme :

Destiné à s'approprier la substance, les vertus qu'on ne possède pas. On part en guerre pour faire des prisonniers, les garder, les soigner et finalement les sacrifier sans qu'ils n'opposent de résistance et on va les dévorer lors de repas ritualisés.

Cela méchante



rejoint le conte d' Hans et Gretel, conte dans lequel la sorcière enferme les enfants dans une cage pour les engraisser avant de les manger

L'endocannibalisme et l'exocannibalisme sont à distinguer du cannibalisme sauvage, sans

retenue. C'est le cannibalisme des Ogres, associé à une régression de la culture vers la bestialité, la pratique de l'inceste et la dévoration de ses propres enfants . Ce cannibalisme est réprouvé par les cannibales eux-mêmes.

A ce sujet Kilani fait référence à Lévi-Strauss qui met le cannibalisme rituel du côté du cuit. L'endocannibalisme empruntera plus volontiers le bouilli et le rôti caractérisera généralement l'exocannibalisme, alors que le cannibalisme sauvage sera relégué du côté du cru .Le cannibalisme articule à sa manière la frontière entre la Nature et la Culture.¹¹

C'est aussi le cannibalisme prêté aux blancs envahisseurs. Les Maoris considèrent les Anglais envahisseurs, affamés, mangeant du chien, le meilleur ami de l'homme en arrivant chez les Maoris comme des cannibales. Les deux parties ont inventé le phénomène du cannibalisme par projections mutuelles.

Ces sociétés instaurent des interdits. Elles conjurent ainsi la bestialité du cannibalisme sauvage. On assiste à la mise en place d'interdits, sexuels, de rituels alimentaires, de cannibalisme autorisé. Ceci renforce la signification culturelle par des pratiques sociales.

On peut aussi tenter de conjurer la non-humanité de l'autre (l'ennemi) à travers une accusation de cannibalisme sauvage de l'autre. Les juifs ont été accusés de manger les enfants chrétiens (15^{ème} siècle). C'est l'histoire des Anglais de Cook qui débarquaient en Polynésie.

Pour rappel il y a aussi le cannibalisme de survie illustré par le film « Alive » relatant l'odyssée des passagers du vol 571 de Fuerza Aerea Uruguay déjà évoqué.



C'est l'histoire du radeau de la Méduse. Dans un tableau célèbre que tout le monde connaît, Géricault a peint le drame de ces 152 rescapés. Violences, massacres, suicides et cannibalisme dont pourront parler les 5 survivants de ce drame.

Pour l'auteur de cet article, les variations innombrables dans les descriptions des faits de cannibalisme ne doivent pas faire perdre de vue les fondamentaux de ces pratiques c'est-à-dire la valeur relationnelle de ces comportements.

Les faits, les récits ont été utilisés pour stigmatiser les indiens (e.a. en Amérique Nord et Sud) et justifier la conquête et/ou la destruction de ces sous hommes.

Souvenons-nous des débats menés par l'inquisition devant la cour d'Espagne où d'aucuns voulaient démontrer que les « sauvages » n'avaient pas d'âme. Que les indiens n'étaient pas des êtres humains. Lors de la controverse de Valladolid (1550) le légat du pape l'avait emporté sur le dominicain en faveur des indiens mais les colonisateurs n'en avaient guère tenu compte.

4. Anthropopoiesis.

Le terme d'Anthropopoiesis souligne l'idée de faire, de construire, de fabriquer de l'humain. Vu sous cet angle le cannibalisme a un pouvoir d'invention des significations et celui d'institution du social.

Expl : Les Bimin-Kaskumin de Nouvelle Guinée (1984) ingèrent de façon judicieuse des parties précises, en fonction du sexe, du statut social pour s'assurer de la reproduction harmonieuse de la substance identitaire.

« A travers l'imagination et la pratique cannibales, l'homme se présente et se représente. Il construit des modèles qui articulent le rapport à l'autre, le rapport à l'animal, le rapport à la nature, le rapport de parenté, le rapport au pouvoir, le rapport à la mort, le rapport amoureux, le rapport au corps et à la maladie, le rapport à la religion... » Dit l'auteur. Le cannibalisme est d'abord une façon de penser.

L'identité du moi est incomplète ; elle demande un complément d'altérité. En mangeant B les cannibales A assimilent non seulement l'étranger, l'ennemi, l'altérité mais aussi leurs propres ascendants- les fondements de leur identité – qui ont été mangé par les B.

Parmi les nombreuses situations dans lesquelles le cannibalisme peut apparaître comme configurant du réel, l'auteur cite *le sacré (l'eucharistie où le corps du Cannibale rejoint le corps du Christ, ce corps indestructible, que l'on mange indéfiniment, et dont se nourrit et s'accroît, au fil des semaines, des années et des siècles la communauté des fidèles.*

5. La Métaphorisation

Ainsi actuellement les anthropologues parlent du cannibalisme comme d'un phénomène ayant contribué à la fabrication de l'humain, en liant ce phénomène à sa puissance métaphorique.

La manducation de la chair humaine est une métaphorisation des relations humaines. L'auteur souligne ici le caractère nécessaire et contraignant de la signification du cannibalisme. Arrivé à ce point de son exposé l'auteur souligne le non pertinence des définitions du cannibalisme en termes de contenus historique ou sociologique et l'intérêt de souligner l'efficacité constructive (anthropopoétique) du phénomène

Pour les Guayaki déjà cités la manducation est obligatoire. C'est une question de vie ou de mort. Arrivé à ce point de son exposé l'auteur souligne encore la non pertinence des définitions du cannibalisme en termes de contenus historique ou sociologique et l'intérêt de souligner l'efficacité constructive (anthropopoétique) du phénomène.

C'est un opérateur symbolique .Les systèmes symboliques seraient des fictions avec lesquelles la culture joue pour s'auto-instituer. Il contribue à la définition de soi et à sa différenciation avec les autres –humains-animaux qui pratiquent le cannibalisme sauvage et l'inceste.

Le cannibalisme est une institution (universelle sous sa forme réelle ou imaginaire !) qui a un grand pouvoir d'inventer des significations.

Une illustration de cette métaphorisation est donnée par Alain Mabanckou, romancier d'origine africaine. Dans les « Mémoires de porc-épic »¹² ce porc-épic, double de Kibandi le villageois mange les personnes désignées par son patron. C'est le même auteur qui dit que «...les ethnologues sont des gens qui racontent des choses au sujets des mœurs des autres hommes qu'ils considèrent comme des curiosités.... On avait continué à penser qu'ils étaient des sans emplois dans leur pays ou bien qu'ils venaient poser des antennes paraboliques pour surveiller les gens.

Si l'on peut résumer la pensée de KILANI on pourrait dire que le phénomène du cannibalisme a une propension à organiser pratiquement ou imaginativement les réalités sociales des différents groupes dans lesquels il se pratique. Cette approche souligne une fois de plus que

le cannibalisme n'existe pas en soi mais relève toujours d'une relation. Relation de l'homme cannibale à lui-même et aux autres.

Ceci caractérise de nombreuses sociétés sinon toutes. On dépasse l'approche étroite du phénomène de la manducation de l'homme par l'homme (anthropophagie) pour parler d'assimilation.

Le fantasme du cannibalisme est pensé par tous comme réel dans un ailleurs c'ad qu'on est tous jugés cannibale par un autre.

Le cannibalisme se fait finalement langagier.

A ce titre on pourrait parler de cannibalisme contemporain quand l'auteur évoque des travaux qui parlent de l'affirmation hégémonique de la culture (occidentale) sur la nature, de la Raison sur la folie, de l'ordre existant sur la révolte, du Profit sur le symbole.

2. Totem et Tabou – Sigmund Freud

1. Histoire du livre de Freud.

Il est intéressant de noter que ce petit livre, écrit en 1912, est souvent considéré par les biographes de Freud comme un livre très important qui vient juste après « L'interprétation des rêves. ». Après s'être consacré aux expériences individuelles il se lance ici dans l'exploration du lien social. Freud dit lui-même : « *J'écris maintenant sur le Totem, avec le sentiment qu'il sera mon plus grand, mon meilleur et peut-être ma dernière œuvre.* »

Totem et Tabou est un texte particulier dans l'œuvre de Freud. Comme je le dirai encore plus loin, Freud se lance dans ce qu'il appelle lui-même une « interprétation psychanalytique de la vie sociale des peuples primitifs ». Lui qui jusque là avait consacré ses recherches à la psychologie personnelle, individuelle s'intéresse ici à la psychologie collective, à la psychologie de groupe.

Dans son chapitre sur l'inceste Freud présente le totem comme l'ancêtre du groupe, l'esprit protecteur. Les membres d'un même groupe sont soumis à une obligation sacrée de ne pas détruire le totem, animal ou plante, de s'abstenir de manger sa chair. Une autre prescription importante est que les membres d'un même totem ne peuvent pas avoir de relations sexuelles entre eux. C'est la loi de l'exogamie, liée à la phobie de l'inceste.

2. Histoire de la horde primitive.

Pour en revenir plus directement à nos préoccupations d'aujourd'hui et pour suivre Freud dans ses recherches sur l'origine du Totem et Tabou nous passons au 4^e chapitre intitulé « Le retour infantile du totémisme ». C'est l'histoire de la horde primitive.

Freud fait ici un saut dans l'inconnu et émet une hypothèse, présentée avec beaucoup d'assurance qui en fait quasi une certitude. Ce n'est pas par hasard que Totem et Tabou qui soulevé tant de polémiques dans le monde psychanalytique. e.

Freud s'appuie sur une hypothèse de Darwin qui parle des troupes de gorilles, du pouvoir du mâle dominant et de la révolte des jeunes qui finissent par tuer le vieux chef , prendre sa place, se disputer et le nouveau dominant chasse les autres membres du groupe les obligeant à trouver ailleurs d'autres femelles, favorisant ainsi l'exogamie.

Ce serait aussi l'histoire de la tribu primitive dans laquelle le père est tué par la horde primitive qui ne supporte plus son pouvoir sur les femmes.

3. La religion totémique.

Freud débouche alors sur des considérations sur la religion totémique, sur le repas totémique le sacrifice.

Le repas totémique aurait été au départ un acte de camaraderie sociale entre le totem, la divinité et ses adorateurs. Les membres de la horde mangent en commun des animaux consommés par le dieu et ses adorateurs.

On retrouve de nos jours de nombreuses survivances de ces sacrifices, de ses offrandes rituelles : les fruits des primeurs ou l'argent dans des sociétés plus évoluées offerts dans les temples ou les églises....

Avançons avec Freud qui veut approfondir ces hypothèses.

D'où vient cette force, ce pouvoir de lier le Totem aux membres du clan attribué à l'acte de manger et de boire en commun ?

4. Totem-substitut du père.

L'animal totémique serait en réalité le substitut du père.

Le grand saut de Freud se situe ici. Il parle lui-même d'une hypothèse fantaisiste. Nous avons parlé des observations de Darwin. Freud reconnaît lui-même que cet état primitif de la société n'a jamais été observé mais son hypothèse permet de réaliser une unité insoupçonnée entre ces phénomènes.

Il continue donc son développement en disant qu'il n'y a rien d'étonnant que les frères réunis aient tué le père autoritaire et aient mangé son cadavre. Par cet acte d'absorption ils réalisent leur identification au père s'attribuant une partie de sa force.

Cette commémoration de cet acte mémorable et criminel est le point de départ des organisations sociales, des restrictions morales, des religions » dit Freud.



Le repas totémique est sans doute la première fête de l'humanité.

Petit détour par le contenu ambivalent du complexe paternel. Ce qui se retrouve chez les enfants et les névrosés ; ce qui explique le titre de ce chapitre. Les primitifs haïssaient le père au point de le tuer et de le dévorer mais ils aimaient et admiraient aussi ce père. Pris de repentir ils font preuve de tendresse exagérée. Le mort devient plus puissant mort que vivant et ces primitifs finissent par interdire la mise à mort du totem sacralisé, divinisé.

5. Freud et la religion.

Freud s'avance prudemment dans les questions proprement religieuses. « J'ai de sérieuses et nombreuses raisons de m'abstenir d'exposer le développement ultérieur des

religions » dit-il mais il ajoute que la psychanalyse met en évidence que le dieu de chacun est l'image de son père. Dieu est désormais bien au-dessus des hommes et il faudra des prêtres pour communiquer avec lui.

Dans le mythe chrétien, le péché originel est un acte criminel commis aux temps primitifs. Le Christ vient libérer les hommes de cette culpabilité en offrant sa propre vie, expiation suprême. Ce faisant il devient lui-même dieu.

Pour marquer cet évènement on ressuscite l'ancien repas totémique en instituant la communion.

Les frères réunis goutent de la chair et du sang du fils et non du père afin de se sanctifier et de s'identifier à lui.

6. Résumé.

Présenter un résumé de Totem et Tabou est une entreprise bien hasardeuse. Traduire est trahir. Résumer c'est trahir au moins deux fois. C'est laisser sur le côté les nombreuses références aux anthropologues de cette époque et aux nombreux développements de Freud concernant l'inceste,

Si je peux résumer le résumé en fonction de nos réflexions ultérieures, je dirais que la réalité du meurtre du père primitif est affirmée par Freud, que les hommes, coupables, ont ensuite inventé le repas totémique et que dans la religion chrétienne le Christ a éteint la culpabilité en se substituant au Totem et que la communion a été inventée pour commémorer ce sacrifice.

3. Pourquoi j'ai mangé mon père -- Roy Lewis.

C'est un livre très drôle écrit par un anthropologue anglais de grand renom et écologiste de surcroît. Il écrit avec un humour parfois corrosif les débuts de l'humanité, la découverte du feu, la découverte de l'exogamie par la horde primitive.



Ses membres, avec un langage déjà très sophistiqué pour des pithécanthropes connaissent les premiers conflits intergénérationnels. Cela abouti finalement au meurtre du père. Ce père, progressiste, contrairement à celui de Freud, voulait pousser ses enfants vers plus de socialisation. Il voulait que ceux-ci partagent leurs découvertes avec les hordes voisines. Mais les fils, conservateurs, veulent garder le feu, les femmes et l'arc à flèches pour leur petit clan et finissent par tuer le père. Une version de l'histoire primitive qui prend Freud à contre-pied. Une lecture qui soulage de l'aridité du texte maître...

4. Manger le livre -- Gérard HADDAD.

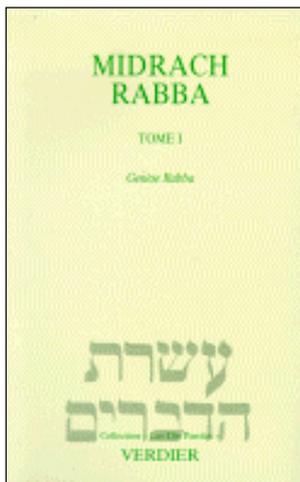
1. Gérard Haddad

Gérard Haddad est un ingénieur agronome, psychiatre et psychanalyste. Son aventure psychanalytique dure douze ans, chez Lacan. Au cours de celle-ci s'opère une métamorphose : marxiste, athée il voit avec stupeur émerger au cours de son analyse la force du sentiment religieux. Ce qui le conduit à retrouver le judaïsme et à l'étudier en lecture croisée avec la psychanalyse. Haddad insiste au départ sur la profonde judaïté de Freud, même si celui-ci s'en défend.

Dans un premier temps Freud s'intéresse aux deux scènes où se joue le langage : le conscient et l'inconscient (C'est la première topique).

Il en explore les principales voies d'accès : associations libres, interprétations. C'est la période de l'étude de l'Hystérie.

2. Midrach et Halacha.



Haddad rapproche cette période de la MIDRACH. La midrach est l'étude de la bible dans une exégèse particulière utilisant les contes, les métaphores, les jeux de mots

À base de glissements phoniques. Noces voilées de F. et sa première topique avec la judaïté, dit Haddad.

Ultérieurement Freud va s'intéresser à la névrose obsessionnelle (Zwangneurose). Il qualifie cette névrose d'antisociale. Ce faisant il renvoie aux rapports du sujet avec le groupe alors que dans la première topique il était centré sur le sujet, son conscient, son inconscient.

Haddad dit aussi que c'est un rendez-vous manqué de Freud avec la HALACHA, qui désigne, dans la tradition juive, l'ensemble des lois, sentences et prescriptions religieuses qui règlent la vie quotidiennes de juifs orthodoxes. Il s'agit de ce qui règle les rapports de l'individu au groupe.

3. Freud et la religion selon Haddad..

Freud préfère une approche mythique à l'abord direct de la question paternelle, de l'autorité, de la loi. C'est pour éviter la confrontation directe à la religion de ses pères.

Et c'est dans Totem et Tabou que s'exprime cette démarche. Freud va y aborder une question qui lui tient à cœur : la religion. Il s'appuie sur sa connaissance des rites obsessionnels. Ceux-ci révèlent chez l'obsessionnel une conscience inconsciente de culpabilité, culpabilité pour ses tentations de nature sexuelle. Ces rituels sont alors un début

d'expiation à travers le cérémonial et Freud, par une étrange opération intellectuelle (dit Haddad) transfère ce savoir psychopathologique à la religion.

La religion est une tentative de compromis entre vœu coupable et interdiction refoulante.

Dans Totem et Tabou Freud tente de résoudre l'origine de la religion en passant de la dimension personnelle (première topique) au groupe. On retrouve ici la question de l'inconscient collectif de Jung.

Freud, pour arriver à ses fins, pour expliquer l'origine de la religion se lance dans Totem et Tabou dans une tentative d'alliance entre son savoir proprement psychanalytique et l'anthropologie.

Haddad parle du rêve éthologique de Freud. Freud parle de l'enfance de la civilisation .C'est le totem, l'image de l'ancêtre qui organise les échanges et les interdits entre autre celui de manger le totem. Or le totem représente le père. Il est désormais interdit de manger le père que la horde primitive a massacré. : Le tabou.

Cette histoire du meurtre du père est un « pur fantasme » dit Lévi-Strauss. C'est une fiction, un entêtement névrotique, dit Lacan .Une fiction à laquelle s'est accroché Freud.

Le tabou doit représenter le refoulement d'une pulsion meurtrière : on ne touche pas au tabou. On neutralise la violence.

Totem et Tabou : le seul mythe construit en notre siècle, dit Haddad qui ne ménage pas Freud.

4. Mais pourquoi le totem ?

Freud reste en arrêt devant la question : pourquoi le totem ? Pourquoi la religion ?

Freud trouve de l'aide chez Darwin qui a décrit les mœurs des hordes des grands mammifères (gorille...) Le mâle tyrannique qui veut garder les femelles du groupe pour lui et un jeune rival qui finit par mettre à mort le vieux mâle.

Freud poursuit son rêve : Il évoque alors ce sentiment énigmatique de partager une substance commune : c'est le repas totémique. On a dévoré le mâle, on a dévoré le père primitif.

Cette vision des choses n'est pas acceptée par les ethnologues. Freud s'accroche même s'il reconnaît qu'on n'a jamais observé de horde primitive .Freud reconstruit le fantasme du syndicat (sic) des frères qui tuent le père pour s'assimiler une part de sa force. Et le père haï est aussitôt admiré .Et voici poindre l'ambivalence. Il reste l'affection, le remords. Le père devient plus fort mort que vivant. C'est le tabou.

Les frères s'interdisent la répétition du même (et de surcroît la mainmise sur toutes les femmes (interdit de l'inceste) c'est l'origine de la morale, de la religion, de l'humanité qui naît ainsi dans le sang du meurtre du Père-Dieu.

Pour Haddad Freud s'est égaré dans cette histoire de la dévoration du père. La question de l'identification au père par son incorporation dans un cérémonial religieux, dans un repas totémique reste centrale .Il aurait trouvé dans la HALACHA la place de choix réservée aux rites alimentaires et aurait ainsi évité cet exercice brillant mais vain dont, dit Haddad, il ne reste que des décombres.

5 Conclusion.

Je ne vais pas conclure en fermant le débat, en déclarant simplement que Freud et T et T sont obsolètes et que cette problématique est dépassée.

Je trouve que ce que cet auteur a dit de T. et T ne nous écarte pas de la question de la symbolique de la nourriture. Il en parle d'ailleurs abondamment dans la suite de son livre.

Et il ne faut pas perdre de vue ce que Freud a dit, avec ses mots à lui, de la communion, du sacrifice du Fils.

Nous sommes peut-être davantage prêts à entendre quelque chose, à écouter des paroles de sens au sujet de l'eucharistie.

5. Destin du Cannibalisme – André Green

Je n'ai pas lu l'intégralité de l'article d'André Green Nos amis suisses l'ont étudié dans le cadre de leurs réunions préparatoires au congrès et j'ai pu prendre connaissance de quelques une de leurs réflexions.

J'ai retenu qu'André Green parlant de l'oralité la caractérisait par « un balancement entre une position agressive cannibale avec identification primaire récupératrice d'un objet perdu (le sein de la mère et une position de dépendance fusionnelle sans manifestation agressive apparente autre que le besoin absolu de possession de l'objet. »

Il parle aussi de la nécessité d'organiser quelque chose face aux mouvements archaïques (cannibaliques) en particulier par le sacré.

Je me garde bien de vouloir forcer la pensée de Green mais je ne peux m'empêcher de penser dans cette organisation au sens de l'Eucharistie où il n'est pas question de mordre (c'était même interdit du temps de notre enfance !) mais de sucer, d'avalier l'hostie et le vin dans un désir et une promesse de fusion.

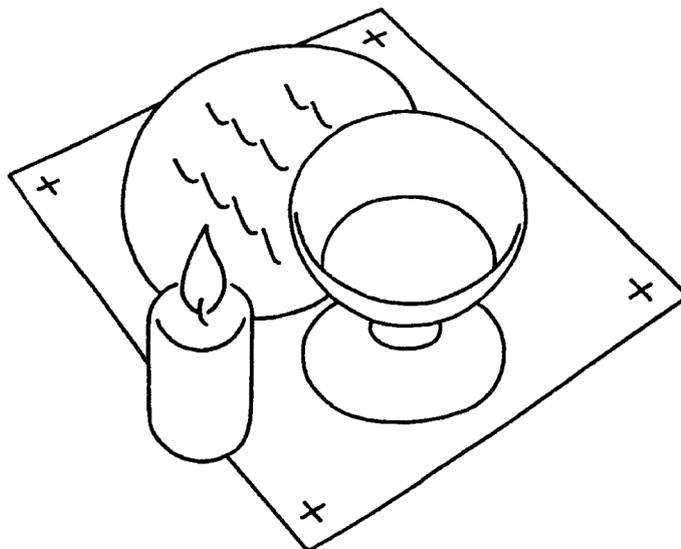
Conclusions.

Je termine ici ce survol, personnel, de quelques textes qui à partir du cannibalisme nous conduisent au pied des réflexions que nous pouvons avoir au sujet du mystère de l'Eucharistie.

J'ajoute encore une phrase rapportée par Jean-Pierre Maïdani Gérard¹³ au début d'une communication qu'il prépare pour le colloque AIEMPR d'Avignon (Pâques 2008) et qu'il développera encore pour le congrès 2009 AIEMPR de Saint Maurice :

Cette phrase lui a été donnée par « une femme d'âge mûr, pratiquante, cultivée, connaissant bien l'Evangile ! « *Père, je ne peux plus communier, impossible : c'est du cannibalisme, de la théophagie* ». ». Un peu plus loin il parle de « *l'Eucharistie, scandale et folie que doit traverser tout chrétien ; elle m'entraîne à une reprise radicale de ce que je concevais-et concevais toujours périodiquement de Dieu.* »

....



¹ READ PIERS Paul. *Les Survivants*. Grasset Paris 1985.

² BETTELHEIM Bruno. *Psychanalyse des contes de fées*. Laffont 1976.

³ VERDIER Yvonne Les cahiers de la littérature orale. IV 1978. L'article se trouve sous google.

⁴ LEFEVRE Françoise. *Le petit Prince Cannibale*. Babel Actes Sud 1990.

⁵ KILANI Mondher. *Cannibalisme et Anthropopoïesis ou le bon usage de la métaphore*. Une version préliminaire de l'article étudié ici a paru dans la revue Gravida 2001 02...L'auteur est membre de la Faculté des sciences Politiques et sociale de l'Université de Lausanne.

⁶ FREUD Sigmund. *Totem et Tabou*. Petite Bibliothèque Payot n°77. L'original a été publié en 1912.

⁷ LEWIS Roy. *Pourquoi j'ai mangé mon père*. Actes Sud 1990.

⁸ HADDAD Gérard *Manger le livre. Rites alimentaires et fonction paternelle*. Hachette .Littératures 1984.

⁹ GREEN André. Destin du cannibalisme. *In* Nouvelle Revue de psychanalyse N° 6 -1972.

¹⁰ Epistémologie : « une théorie de la connaissance...en amont du savoir » in André Conte Sponville Dictionnaire de Philosophie PUF 2001 p 206.

Etude critique des principes, des hypothèses et des résultats des diverses sciences destinée à déterminer leur origine logique. In Vocabulaire technique et critique de la Philosophie André LALANDE. PUF 1999.p293

¹¹ Ces observations de Lévi-Strauss citées par Kilani sont extraites de l'article « Le cru et le Cuit » dans Mythologie IV. 1967.

¹² MABANCKOU Alain. *Mémoires de Porc-épic* .Seuil 2006

¹³ Maïdani Gérard Jean Pierre est prêtre, psychanalyste. Membre de l'AIEMPR chargé de l'accueil à la cathédrale Notre Dame de Paris. La phrase citée est extraite d'une communication personnelle intitulée « *Haine-Amoration, cène, Eucharistie* »10 février 2007.

Richard Querinjean 03.07.07